

Un nouveau variant, une nouvelle menace ...Jusqu'à quand ?

Le monde tremble de nouveau. Omicron, plus transmissible, plus dangereux, moins sensible aux vaccins en cours ? Allons-nous encore vivre une nouvelle vague, la 5^e ou la 4^e selon la latitude ... Les médias en relais des autorités nous accablent de chiffres, de pourcentages de progression sur les nouveaux cas jours/semaines et les admissions en milieu hospitalier...Les leçons des précédentes vagues ne semblent pas retenues...

A ce jour, on n'en sait pas assez sur ce nouveau variant. Par contre, on sait que tant que le virus circule quelque part dans le monde, les mutations se poursuivront.

Aussi, s'il faut renforcer la vigilance, rendre hommage aux équipes d'Afrique du Sud qui ont détecté et partagé assez vite leurs données et tout faire pour ménager les équipes hospitalières à rude épreuve, rien ne sert d'amplifier ou se précipiter vers des restrictions aux conséquences multiples comme les fermetures de frontières, mesure combattue au début par l'OMS, sur laquelle les pressions n'ont pas cessé.

Tout en nous gardant des deux écueils habituels – à savoir la sous-estimation face à de nouvelles épreuves et l'anxiété majorée des alarmistes - nous ne pouvons minorer **les questions de fond**. Elles sont nombreuses. Nous pointons pour notre part celle des vaccins et des stratégies vaccinales. La manière dont ce nouvel enjeu continue d'être traité ne nous rassure ni sur la gouvernance du monde d'aujourd'hui, ni sur la nature des nouvelles régulations à l'œuvre.

- Si le vaccin ne peut devenir une solution banalisée et renouvelable à l'infini, on ne peut oublier que ce n'est qu'**une des armes** parmi les mesures préventives individuelles (mesures barrières) et collectives (mesures restrictives) de tous ordres et à différentes échelles.

- **Les prix** des vaccins comme ceux des tests de dépistage ou des nouvelles thérapies doivent être plus transparents, négociés et encadrés. Le groupe Pfizer, à lui seul, prévoit d'engranger plus de 30 milliards d'euros de bénéfices cette année. Ce profit colossal construit sur de l'argent public n'est ni soutenable ni acceptable surtout au vu de la course aux doses, aux rappels et aux nouvelles formules. Après avoir été boudé depuis des décennies par les grands laboratoires et firmes, « le secteur maudit des vaccins »¹ serait-il en train de vouloir gagner de nouveaux territoires, « le retour de Pasteur derrière les milliards de Pfizer... »².

- **Les résistances des pays dominants à un accès plus large des vaccins** restent à la fois insoutenables et incompréhensibles. La persistance du « niet » des plus nantis et vaccinés à plus de 60% contre les 3% des « plus pauvres », en cette fin de 2^e année de ce qui est une PANDEMIE et pas seulement des épidémies, est lourd de sens et de conséquences.

Insoutenable car une évidence est répétée à l'infini depuis des mois : « *la nouvelle bataille de non-prolifération qui s'est engagée contre ce virus ne pourra pas être gagnée tant que cette vaccination mondiale n'aura pas progressé de manière significative, en asséchant les réservoirs potentiels d'infection. Il y va de l'intérêt de tous* »³.

Incompréhensible car, hormis les grands gagnants de cette crise, n'y a-t-il pas de plus gros risques à persister à diviser ainsi la planète et à désespérer nos semblables ?

Sauf évidemment si l'objectif est de **rechercher une nouvelle régulation** de la globalisation néolibérale actuelle avec force murailles de toutes sortes, périmètres protégés : masques, Pass, tests, déclarations, visas de plus en plus restreints. Veut-on reconduire une mondialisation avec des périmètres encore plus fermés et contrôlés quitte à fracasser plus d'une valeur et à écraser plus d'une conquête démocratique ? Quid de l'éthique médicale et en premier lieu du principe d'humanité qui consiste à « *regarder l'autre comme soi-même, soulager la souffrance et prêter une attention particulière à ceux d'entre nous qui sont les plus vulnérables. La crise Covid a renforcé les inégalités, au niveau national bien sûr (surmortalité dans les territoires les plus pauvres, vulnérabilité accrue des plus modestes, augmentation des violences faites aux femmes, etc.), mais aussi au niveau international* » [S Tchiombiano, *The Conversation* 29/11/2021]

*La santé bien commun universel
nécessitera encore bien des luttes sociales et politiques*

Dr. Omar Brixi pour les colibris, 5 décembre 2021